

Article original

Temps présent et travail d'attention du bébé lors des retrouvailles après une séparation

The present moment and the infant's attention work during the reunion after a mother separation

D. Mellier (Psychologue clinicien, Maître de conférences, HDR)

Centre de recherche en psychopathologie et psychologie clinique, université Lumière Lyon-2, C.P. 11, F-69676 Bron cedex, France

Reçu le 10 septembre 2004 ; accepté le 6 décembre 2004

Résumé

La temporalité psychique est cliniquement une dimension très présente avec le bébé. La question de la présence/absence est devenue un repère fiable mais dernièrement des processus de symbolisation sont décrits directement lors de la présence de l'objet. L'auteur soutient l'hypothèse que le bébé peut développer un travail psychique d'attention en présence de l'objet. Dans ce cas, le va-et-vient de son attention traduirait le maintien et le développement de la limite entre lui et l'objet, tout comme celle potentielle entre conscience et inconscient. Le jeu de la spatule de D.W. Winnicott est analysé dans ce sens. Le temps d'hésitation de l'enfant marque ce travail psychique entre perception du monde externe et ressenti du monde interne. Il peut se réduire s'il est envahi par un conflit confusionnant entre mère et enfant. Le moment présent décrit par D.N. Stern indique de même la valeur d'un temps de rencontre avec l'objet, il est émotionnellement chargé et a pour trame une véritable intrigue. Des situations cliniques illustrent cette hypothèse. De jeunes bébés ont ainsi normalement un travail de lien à effectuer lors des retrouvailles avec leur mère après un temps de séparation. Leur attention fait le va-et-vient entre la présence réelle de leur mère et un ressenti interne encore marquée par l'expérience qu'ils étaient en train de vivre pendant l'absence maternelle. Le contact ne se réalise que petit à petit, suivant les voies sensorielles empruntées par l'attention. Le regard semble être la voie sensorielle élective où se cristallisent les difficultés de ce travail.

© 2005 Elsevier SAS. Tous droits réservés.

Abstract

The psychic temporality is clinically a very present dimension for the baby. So the question of the presence / absence became a reliable mark but recently processes of symbolisation are directly described during the presence of the object. The author supports the hypothesis that the baby can develop a psychic work of attention in the presence of the object. In that case, comings and goings of his attention would mean the preservation and the development of the limit between oneself and the object, as the limit between consciousness and unconscious. The set of Winnicott's spatula is analysed in this sense. The time of hesitance of the child marks this psychic work between the perception of the external world and the feeling of the internal world. It can be reduced if it's invaded by a confused conflict between the mother and his infant. The present moment described by D.N. Stern also indicates the value of a time of meeting with the object, it's emotionally charged and has for frame-work a real intrigue. Clinical situations illustrate this hypothesis. Babies have so normally a linking work to be made during reunion with their mother after a separation time. Their attention goes back and forth between the real presence of their mother and the internal feeling which is still marked by the experiment which they were living during the mother absence. The contact comes true only bit by bit, following the sensory ways taken by the attention. The glance seems to be the elective sensory way which marks the difficulties of this work.

© 2005 Elsevier SAS. Tous droits réservés.

Adresse e-mail : Denis.Mellier@univ-lyon2.fr (D. Mellier).

Mots clés : Moment présent ; Attention ; Nourrisson ; Différenciation ; Limite dedans/dehors

Keywords: Present moment; Attention; Infant; Differentiation; Inner/external borderline

La temporalité psychique fait implicitement partie de notre perception clinique et ceci tout particulièrement avec les bébés. Le temps psychique n'est pas homogène [18]. Il ne se réduit pas au temps objectif et linéaire de nos chronomètres, cette perspective ne se développera chez le bébé avec les processus secondaires que conjointement à l'acquisition de la découverte de la réalité. Les jeunes enfants qui n'ont pas acquis la « permanence de l'objet » au sens de Piaget n'ont ainsi pas encore acquis ce temps qui articule clairement un présent avec un passé et un futur différenciés. À l'inverse, le temps psychique du bébé n'est pas réductible au temps océanique d'un narcissisme sans limite et quasi « éternel ». Son temps déjà complexe est tributaire de ses rencontres avec l'objet.

Plusieurs repères théoriques existent pour envisager cette importance du temps. Avec Freud [13] le jeu du « fort » « da » est devenu un paradigme pour penser la problématique de la présence et de l'absence constitutive du langage et de la représentation. Avec J. Bowlby [3], les phénomènes indicateurs de l'attachement sont devenus un repère incontournable pour envisager l'intériorisation des objets parentaux. Avec les récents travaux sur la régulation émotionnelle et la synchronisation des interactions [10,40,41] nous sommes maintenant attentifs aux microruptures, aux déphasages ou à l'accordage qui adviennent dans le temps même de la consultation.

Nous sommes implicitement passé d'une problématique initialement centrée sur l'absence et la représentation à des questions sur un mode de symbolisation dans le temps présent. Si pour B. Golse [14] la symbolisation précoce a pour caractéristique un double ancrage corporel et psychique, il montre que les différentes théories existantes qui décrivent l'émergence de signifiants archaïques ont tous la caractéristique d'être tributaire de la présence de l'objet (pictogramme, signifiant de démarcation, signifiant formel, signifiant énigmatique, représentation de transformation, représentation sémiotique, proto-représentation). Le récent ouvrage de D.N. Stern [37] sur le « moment présent » est tout à fait révélateur de cette évolution.

Pour approcher cette problématique d'une symbolisation au présent, nous ferons l'hypothèse qu'elle implique un travail psychique lié à l'attention. Ce travail de pensée se réaliserait par un va-et-vient de l'attention qui permet de maintenir et de constituer une limite entre le dedans et le dehors de la psyché du bébé. Ce travail permettrait au bébé de différencier ce qui est perçu de l'intérieur de ce qui est perçu à l'extérieur. Il serait plus centré sur cet « l'écart » « au présent » de la différence sujet-objet, que sur une différence entre représentations et perceptions résultant de la possibilité de rendre présent l'objet absent. Ce travail de l'attention est un travail de lien entre le bébé et son objet.

De nombreuses études cognitives s'intéressent à l'attention [30,34], en psychologie développementale J. Bruner [4]

a mis en évidence la place de l'attention partagée tandis que des soins autour du bébé s'organisent autour de cette faculté [1,38]. En psychanalyse, l'attention joue aussi un rôle fondamental pour la croissance psychique du bébé. Ses dernières années ce rôle a été souligné par de nombreux auteurs, G. Haag [22], D. Houzel [23,24], B. Golse [15,16], F. Jardin [25] et Mellier [27]. En 1911 Freud [12] concevait l'attention comme une « activité périodique de la conscience » : Elle « doit prélever périodiquement des données du monde extérieur pour que celles-ci lui soit connues à l'avance quand surgit un besoin intérieur impossible à ajourner » (p. 137). Il s'agit d'un processus perceptif et actif : « Cette activité va à la rencontre des données des impressions des sens au lieu d'attendre passivement leur apparition ». En reprenant ces travaux, D. Houzel a mis au point la qualité associative de l'attention, entre conscience et inconscient, B. Golse a mis l'accent sur le rapport entre le dedans et le dehors. Dans le prolongement de ces travaux, l'attention permettrait l'exploration simultanée de ces deux dimensions. Elle permettrait de construire et maintenir la « double limite » de la psyché au sens de Green [17], c'est-à-dire simultanément la limite entre dedans/dehors et entre conscient/inconscient. Green retrouve dans cette formulation l'hypothèse qu'il avait faite sur les « processus tertiaires dont la fonction est d'assurer un va-et-vient entre processus primaires et processus secondaires » (p. 361). Cette double limite correspond au travail de la fonction alpha pour W. R. Bion [2]. La symbolisation « au présent » chez le bébé passerait par un travail d'attention où le bébé tente de penser ce qui est de lui / ce qui n'est pas de lui, ce qu'il perçoit/ce qu'il ressent. Quand les limites de la psyché sont acquises, ce travail peut ensuite s'effectuer à partir des représentations.

Nous réfléchissons au moment des retrouvailles entre le bébé et sa mère après une séparation, et ceci tout particulièrement pour les nourrissons. Ces situations ont déjà fait l'objet d'études [8,9,27,32,33], mais nous nous centrerons ici sur le déroulement « au présent » de l'expérience et le travail d'attention qu'elle impose. Quelque chose comme un conflit pourrait surgir, la tension qui anime ces moments chargés en émotions peut conduire à l'arrêt de l'expérience par brouillage des limites entre le dedans et le dehors de la psyché. Avant d'aborder ces situations cliniques, nous nous arrêterons sur des travaux qui nous paraissent particulièrement illustrer ce travail au présent de l'attention.

1. Le travail au présent de l'attention

Nous reprendrons seulement deux travaux qui nous paraissent très significatifs de cette problématique. Winnicott explicite un mode de travail psychique du bébé avec sa mère quand

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/9723717>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/9723717>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)